

CLAIRE LE LUHERN

PROTOCOLE 118

CHAPITRE 1

Vendredi 11 décembre.

20h30.

Hôpital Sainte-Anne, unité psychiatrique, Paris XIV^{ème}.

C'était quelque chose dans ses pupilles. Un rien qui changeait beaucoup. Emmanuel Verny avait l'habitude des odeurs. Des humeurs. Il avait l'habitude des couloirs, de la vie qui s'y écoule. Il avait l'habitude d'Adrien Cipras. Ses cicatrices, ses mains calleuses, ses articulations encastrées dans

sa chair comme des pièces sur un échiquier. Il avait l'habitude de sa haine. Comme un vieux compagnon qui s'essouffle mais qui demeure là, Emmanuel continuait de faire payer à Adrien ses colères, ses errances, ses doutes. Toutes les cartes postales sur le frigo qui ne s'accumulaient pas. Tous ces colliers de nouilles, ces putains de colliers de nouilles qui ne traverseraient jamais l'Atlantique parce qu'un jour ce con...

Cipras vacillait. Il se débattait lentement sous les plumes. Sa peau tressautait là où le genou d'Emmanuel, celui qui le faisait souffrir depuis sa chute de ski à Morzine, appuyait sous le sternum. Tirage respiratoire, mouvements musculaires contradictoires. Ça suffisait. Verny se retirait toujours avant l'éclatement des vaisseaux des yeux. Mais cette fois... Cette fois...

Il y avait quelque chose dans ses pupilles.

Depuis le temps qu'il bossait là, au milieu de ces créatures, au milieu de leurs réactions anarchiques et de leurs mensonges, de leur implacable monstruosité, il savait que chacun avait son mode d'emploi. Sa méthode. Au premier couloir, les infanticides. Puis les psychotiques, les drogués en sevrage, ceux que leurs hallucinations rendaient violents et incontrôlables. On leur apprenait dès leur arrivée à anticiper. Évaluer les possibilités. Il fallait pouvoir parer à toute éventualité. Être prêt à agir, sans réfléchir. Certains poussaient des cris d'animaux s'il les visitait trop tôt. Il fallait attendre que le Tégrétole fasse effet, pour ne plus les entendre. Il ne les touchait pas. Il ne les touchait jamais. Que se passerait-il si l'immonde, l'infâme, la maladie le contaminait ? Non. Il se contentait de les regarder. La nuit, pour certain, était sans fin.

Mais Cipras. Cipras était d'un autre monde. D'un genre nouveau. Un genre nouveau qui avait une lueur improbable dans l'œil.

La lueur de celui qui se souvient.

Emmanuel s'écarta, pris de panique. Cipras tendit les cordes qui lui liaient les poignets et se redressa, suffoquant, la bouche crispée. Il prit une longue goulée d'air, une inspiration sauvage et violente, et le regarda avec frayeur.

- J'ai mal !!

Il avait mal. Il avait mal et ce n'était rien. Rien d'autre que d'habitude, il n'avait pas plus mal que les petites du couloir B, ou que lui-même après son accident de ski. Cipras, l'homme qui avait sectionné les doigts d'une infirmière, et s'était égorgé trois fois avec une lame de rasoir... Des douleurs comme ça. Il avait mal et il le regardait avec frayeur, ses cicatrices lovées dans les plis de son cou comme des serpents.

- Pourquoi vous me faites ça ? Détachez-moi !!!

De la frayeur. Depuis que Cipras était hospitalisé ici, Emmanuel avait vu défiler des tas de choses dans son cerveau saturé de molécules. Mais jamais ça. Cette lueur.

« Il se souvient », songea-t-il, et il déglutit. Il y avait quelque d'impossible dans ce qui était en train d'arriver.

- Qu'est-ce que vous me voulez ?

Des flashes dans son esprit. Électriques et douloureux, avec sons et lumière. Il y avait ce type et des douleurs. Et une voiture. Et cette fille et lui qui est en prison derrière une vitre et lui qui est en prison sur un lit. Il se mit à sangloter.

- Vous croyez que c'est moi, pour cette fille... C'est pas moi, c'est pas moi !!!

Il se cambra, tira sur ses cordes.

- Je... je me souviens de vous... Je me souviens de vous, qui êtes-vous ? Vous savez que c'est pas moi ! Vous venez souvent la nuit ? Vous l'avez vue ? Répondez ! Vous venez souvent ?! Depuis combien de temps je suis là ?!!! hurla-t-il.

Emmanuel ne pouvait se détacher de cette lueur dans son œil.

- Depuis trente-cinq ans, répondit-il.
Et il frémit.

Emmanuel se souvenait précisément du jour où il avait vu Adrien Cipras pour la première fois. Novembre 1976. Isolé dans une salle de contention, un épais pansement autour du cou, Adrien regardait le mur avec une furieuse envie de s'y jeter. Ils avaient entravé ses membres avec des liens de cuir. Les vieux. Avant que le plastique ne donne un peu d'humanité à tout ça. Hospitalisé en orthopédie depuis plusieurs semaines suite à une série d'automutilations, il avait profité d'une seconde d'inattention de l'aide-soignante pour briser un rasoir jetable et s'entailler trois fois la gorge. Trois sourires sanglants lancés à la face du monde. Ils l'avaient bourré de médicaments et l'avaient envoyé dans son service : l'unité de haute surveillance du professeur Sarfati, où on l'avait bourré de psycholeptiques avant de le laisser sortir. Emmanuel ignorait à l'époque que sa vie et la sienne seraient intimement mêlées. Que le visage de Cipras, ce masque hermétique percé de deux trous noirs, hanterait ses nuits pour longtemps.

Il sursauta à l'entrée de Colette. Les cernes creusés, sa collègue soupira longuement et se posta à la fenêtre pour

allumer une cigarette. Personne ne sortait jamais pour fumer. Il ne fallait pas être trop loin si on avait besoin de vous.

- Un problème avec Cipras ?

Il releva la tête.

- Non, pourquoi ?

- J'ai eu l'impression que tu restais plus longtemps que d'habitude dans la chambre...

Il ne fallait jamais rester longtemps. La nuit tout se gomme, même les menaces s'endorment, mais il ne fallait jamais rester longtemps. Il devait juste prendre ce dont il avait besoin pour continuer, étouffer un peu sa haine, et puis sortir. Vite. Pas de faux pas. Il se racla la gorge. Est-ce qu'il devait lui dire, pour cette lueur ? Est-ce qu'il devait lui parler de la douleur ? Cipras avait assez de produits dans le corps pour ne rien sentir. Pas même sa folie. Et pourtant, il avait eu *mal*.

- Non, je vérifiais les pousse-seringues. J'ai cru que l'élève infirmier s'était gouré dans les dosages.

Colette ricana en tirant sur sa clope. De la fumée s'échappa de ses narines et de sa bouche. Emmanuel songea aux trous dans la gorge de Cipras.

- Une simple règle de trois, bordel, c'est quand même pas compliqué. Je lui ai expliqué dix fois...

- Non mais ça allait, t'inquiète... C'était juste pas noté comme il faut.

Il lui sourit.

- T'as fini avec tes chambres ?

Elle acquiesça, les lèvres pincées.

- Tout va bien ici. Encore une belle nuit au pays des cauchemars... Je vais me mettre la télé, si t'as besoin...

Elle lui sourit, jeta son mégot et disparut. Emmanuel se plongeait dans la contemplation du parc désert. La cime mouvante des arbres. Il se demanda si Cipras reconnaîtrait d'autres membres du personnel, demain, pendant qu'il ne serait pas là. Pendant qu'il récupérerait de sa garde en faisant des courses chez Carrefour, en payant des factures et en cherchant sa fille sur Facebook. Pour la première fois depuis longtemps, il avait peur.

CHAPITRE 2

Dimanche 12 décembre.

8h30.

Hôpital Sainte-Anne, unité psychiatrique, Paris XIV^{ème}.

- Carrère Jean-Louis.

Le vieil homme devant elle souriait bêtement, ses cheveux hirsutes ourlés de poussière en suspension. Régime normal léger, lui dit l'ordinateur. Colette composa le plateau machinalement. Café soluble. Biscottes. Beurre. Confiture. Une serviette, une cuillère et un couteau sans dents.

- Farie Michel.

Régime sans sel. Il réclama une biscotte supplémentaire et marcha droit devant lui, en traînant les pieds. Il passa près d'Emmanuel et de deux autres surveillants qui ne lâchaient pas des yeux un grand noir agité, seul sur un banc.

- J'te planterais bien ! criait-il. Je vous planterais bien, tous ! Attendez midi, qu'on me donne une fourchette.

Michel Farie rebroussa chemin. D'autres pensionnaires quittèrent les tables avoisinantes.

- Delafosse Julie.

Colette prépara le plateau sans cesser d'observer la scène. La femme prit du thé à la place du café. Elle s'assit au bout d'une table pleine et commença à manger sur ses genoux. Elle était la dernière de la file.

L'infirmière fit rapidement le compte. Ils étaient peu dans cette unité, et elle était habituée à les avoir à l'œil.

Il en manquait un.

Elle consulta sa montre. Il n'y avait pas de deuxième service pour les retardataires. Elle fit signe à Emmanuel qui passa derrière la vitrine.

- Tu as vu Cipras ?

L'homme tressaillit.

- Non, pourquoi ?

- Il n'est pas là ce matin. Il paraît qu'hier, il leur a fait un souk de tous les diables. Il n'a pas arrêté de se plaindre de céphalées, ils ont dû le coller sous morphine... Il voulait te voir, tu te rends compte ? ! Il n'a même pas réclamé sa mère, non, là, il voulait te voir, toi.

Il sentit le tracé de l'adrénaline dans ses veines, le cœur, les mains, les doigts, comme un liquide glacé. Jusqu'à l'arrière de son crâne. La mère de Cipras était morte en 1997. Il n'avait jamais pu se le rappeler. Son accident de voiture lui avait coûté le reste de sa famille et sa santé mentale. Il avait continué à réclamer du papier pour lui écrire des lettres et lui demander de le sortir d'ici. Le personnel les jetait les unes après les autres. Juste après le décès de Madame Cipras, une lettre d'Adrien était revenue « *Retour à l'envoyeur, cause : décès.* » Il avait tabassé l'aide-soignant, ITT de vingt-huit jours. Cipras était violent. Emmanuel le savait. Tout le monde le savait. Mais depuis la veille et ce truc dans son œil, il ne lui avait jamais paru plus dangereux.

- OK, allons voir, dit-il.

Les néons projetaient une lueur oscillante désagréable sur les murs. Ils traversèrent quelques mètres et bifurquèrent dans le couloir Alizée. Schizophrènes et patients violents. Chambres numérotées de 16 à 24. Ils avancèrent jusqu'à la 20.

- Adrien ?

Colette frappa deux fois dans la foulée. Adrien Cipras était allongé face à la fenêtre, dans la lumière grise des stores à demi baissés.

- Adrien, il est plus de 8 heures et demi, tu dois te lever...

Emmanuel resta suspendu, planté au milieu de la chambre. Le jour, il n'y entrait presque pas. Ça lui était impossible de contenir sa rage et pour ce qu'il lui faisait, mieux valait être de nuit. Mieux valait le silence. Elle se pencha sur l'homme et le secoua par l'épaule. Un pan du drap tomba sur le lino. Elle